

Présentation du Seigneur

Lectures : Hb 2, 14-18 ; Lc 2, 22-40

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui la fête de la Présentation du Seigneur au Temple. En ce jour, les parents de l'enfant Jésus l'ont porté au Temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est prescrit dans la Loi : « Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur ». Jésus, parce qu'il est le Verbe de Dieu fait chair, est dès sa conception consacré au Seigneur, il appartient à Dieu, puisqu'il est Dieu lui-même. Marie et Joseph l'amènent néanmoins au Temple pour accomplir les prescriptions de la Loi, et manifester aux yeux du peuple cette consécration que Jésus possède par nature.

C'est le rôle du vieillard Syméon et de la prophétesse Anne de proclamer cette vérité accessible uniquement à la foi. Syméon le fait à travers son cantique, que la liturgie romaine chante tous les soirs à l'office de complies : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël ». Jésus est le salut préparé à la face des peuples, car il est Dieu lui-même qui franchit la distance qui nous sépare de lui, pour venir à notre rencontre et nous unir à lui. La prophétesse Anne, elle, proclame les louanges de Dieu et parle de l'enfant à tous ceux qui attendent la délivrance de Jérusalem.

L'un et l'autre, le vieillard Syméon et la prophétesse Anne, viennent à la rencontre de l'enfant Jésus, conduit au Temple par Marie et Joseph, pour révéler la venue de Dieu dans son Temple, mais aussi manifester que certains sont appelés à participer d'une manière particulière à la consécration du Christ. Syméon et Anne, à travers leur attente de la rencontre avec le Christ, à travers leur docilité à l'Esprit, à travers leur présence dans le Temple, manifestent cette appartenance à Dieu qui est le propre de Jésus, mais que des hommes et des femmes, par vocation divine, peuvent vivre d'une manière spéciale, à la suite de Jésus.

C'est la raison pour laquelle la fête de la Présentation est aussi la fête de la vie consacrée. Depuis 1997, à l'initiative du pape saint Jean-Paul II, nous rendons grâce au Seigneur pour la vie consacrée, chaque 2 février. Cette année, nous célébrons donc la trentième journée mondiale de la vie consacrée. L'Église accueille en son sein bien des formes de vies consacrées, toutes suscitées par l'Esprit Saint, et qui ensemble reproduisent le visage du Christ : vierges consacrées, ermites, membres d'instituts séculiers, religieux et religieuses vivant dans le monde, moines et moniales, tous reproduisent un aspect de la vie et de la consécration unique de Jésus, c'est-à-dire de la présence de Dieu parmi nous et de sa miséricorde qui nous sauve.

Oui, chers Frères et Sœurs, la tâche de la vie consacrée est de rendre visible dans le monde la tendresse de Dieu et sa miséricorde agissante, de rendre visible l'enfant Jésus venu à la rencontre des hommes dans le Temple de Jérusalem. Mission qui dépasse infiniment nos forces et qui pourrait nous rebuter et nous décourager. Mais précisément, l'Évangile nous enseigne un chemin pour accomplir cette mission, un chemin exigeant, certes, mais au long duquel le Seigneur ne cesse de nous donner sa grâce. Ce chemin, c'est celui de la pauvreté.

En effet, tant le vieillard Syméon que la prophétesse Anne, mais aussi Marie et Joseph, et jusqu'à l'enfant Jésus lui-même, en un mot tous les personnages de l'Évangile d'aujourd'hui, sont témoins de la pauvreté. Syméon est prêt à quitter ce monde. Anne est veuve, elle a quatre-vingt-quatre ans, elle pratique le jeûne et la prière. La Vierge Marie et saint Joseph sont un humble jeune ménage, pour qui il n'y a pas de place dans la salle commune, le jour de la naissance de leur enfant. Même l'enfant Jésus – ou plutôt *surtout* l'enfant Jésus – est pauvre. Lui, de riche qu'il était, a voulu se rendre en tout semblable à ses frères. Il dépend en tout de ses parents, il a besoin qu'on le porte au Temple de Jérusalem, qui est pourtant sa maison. Le vieillard Syméon le reçoit dans ses bras, lui qui est pourtant son créateur.

À notre tour, c'est par notre pauvreté que nous serons les témoins du Christ Sauveur. La seule chose que nous puissions donner à Dieu est notre pauvreté, et ainsi, il peut se donner à nous. De même, notre pauvreté ouvre à nos frères un espace pour se donner et réaliser leur vocation. Notre vie fraternelle devient ainsi le signe de la miséricorde de Dieu. Nous sommes comme les pièces d'un puzzle, dont les ouvertures permettent aux autres pièces de trouver leur place, en sorte que tous ensemble nous reproduisons le visage du Christ. Puissions-nous aller à sa rencontre, riches de notre pauvreté, et être ainsi les témoins de sa présence dans le monde et de sa miséricorde.